

Christianisme a produites, et après avoir fait une place convenable aux admirables conceptions de la Renaissance, nous examinerons le profit que les temps modernes ont tiré de l'accumulation de tous ces différents produits de l'esprit humain.

Quelle étude précieuse pour l'artiste qui y voit comme dans un trésor la réunion de toutes les conceptions les plus riches et les plus variées, mises ainsi à sa disposition! quels renseignements instructifs pour éclairer l'historien sur le génie des différents peuples et sur la suite des événements du monde! quelle révélation importante pour le philosophe et le penseur qui peuvent si bien suivre la marche des idées, dans ce grand livre des monuments plastiques! or voilà ce que nous nous proposons de faire, au moins, entrevoir dans cette grande revue que nous entreprenons des productions de l'art.

Dans les temps les plus anciens, chez les Celtes, chez les Pélagés et dans l'Orient, malgré l'imperfection des ressources industrielles, on voit avant tout le désir d'étonner par la grandeur des masses, et les difficultés vaincues; de là ces *dol-men* et ces *men-hirs* gigantesques transportés sur le sommet des montagnes et placés en équilibre avec tant de précision, que la main d'un enfant peut les faire osciller, tandis que tous les efforts réunis ne pourraient les renverser. De là aussi ces colonnes égyptiennes qui n'ont pas moins de 30 pieds de circonférence à la base et qui supportent à 60 pieds de hauteur des chapiteaux, sur chacun desquels cent personnes pourraient s'asseoir à l'aise.

Dans les temps qui ont suivi on voit un art plus parfait. On cherche à réaliser avant tout la grâce, l'élégance, la perfection des formes, on songe à plaire encore plus qu'à étonner, et on répond aussi admirablement que possible aux exigences et à la portée des yeux humains.

Enfin arrivent les temps chrétiens qui ne se contentent pas d'élever des masses énormes, ou de charmer les yeux, mais qui veulent parler à l'âme, éclairer la foi, élever les cœurs et les reporter à leur centre en leur révélant la majesté et la bonté du Maître souverain, la profondeur et les mystères de ses enseignements.

Tels sont les principaux caractères que nous aurons à apprécier et que nous allons reconnaître dès le commencement, en nous occupant du monde Celtique, par lequel nous allons commencer cette revue archéologique.

S'il est un juste sujet d'étonnement, c'est la permanence sur la surface du globe, des traces de certains peuples si anciens qu'ils soient. Il y a plus de quatre mille ans que les enfants de Japhet ont quitté les sommets de l'Arménie, non loin du mont Ararat où s'arrêta l'arche après le déluge, ils ont délaissé ce grand pays de l'Arye récemment rappelé à la mémoire des hommes par les recherches des savants; ils se sont répandus dans tout le continent européen, ces hommes intrépides qu'Ovide plus tard appelait *audax Japeti genus*, ils ont porté trois noms principaux: Gomeriens de Gomer leur père, fils aîné de Japhet, Celtes de Coelte nom qu'ils donnaient aux forêts qu'ils habitaient, enfin Gaels nom qui exprimait leur caractère distinctif: (1) les Grecs ont transformé ce nom de Gomeriens en Cimmeriens, les Romains en Cimbres et eux-mêmes s'appelaient Kimris, le nom des Celtes était Keltioi en grec, enfin le nom de Gaels était traduit par Galathoi chez les grecs et Galli chez les romains. (2)

Ils ont occupé la Germanie, les Gaules, les Iles britanniques, presque toute l'Espagne, ensuite revenant sur leurs pas, ils ont conquis l'Italie qu'ils ont gardée pendant quatre cents ans, puis l'Illyrie, la Thessalie, l'Asie mineure, de manière qu'un Gaël pouvait parcourir toute l'Europe depuis les sommets du Nord jusqu'au cœur même de l'Asie sans sortir de la société de ses

frères et de ses compatriotes et ils ont constitué un empire qui en étendue n'a pas été surpassé par l'empire romain lui-même. C'est ce qui est affirmé par nos principaux historiens Sismondi, Thierry, Amédée Gabourd, Guizot, Martin. (1)

C'est ainsi que s'exprime M. Amédée Thierry en son introduction à l'histoire des Gaulois.

"Aucune des races de notre occident n'a rempli une carrière plus agitée et plus brillante. Ses courses embrassent l'Europe, l'Asie et l'Afrique; son nom est écrit dans les annales de presque tous les peuples, elle brûle Rome, elle enlève la Macédoine aux vieilles phalanges d'Alexandre, force les Thermopyles et pille Delphes; puis elle va planter ses tentes sur les ruines de Troie, dans les places publiques de Milet, aux bords de l'Indus et à ceux du Nil; elle assiège Carthage, menace Memphis, compte parmi ses tributaires les plus puissants monarques de l'Orient; à deux reprises elle fonde dans la haute Italie un grand empire, et elle élève dans le Phrygie, cet autre empire des Galates qui domina longtemps toute l'Asie-Mineure."

Plus tard les races gauliques ou celtiques, ont cédé l'empire du monde à d'autres peuples, des générations nouvelles les ont remplacées, plusieurs civilisations ont recouvert tous les pays qu'ils avaient habités; l'empire romain, les invasions du IV^e siècle, la civilisation du moyen-âge, la renaissance, les temps modernes ont passé successivement sur les traces antiques des premiers peuples, ils ont couvert de villes, de bourgades, de fermes, de cultures, tous les champs de l'Europe et néanmoins après tant de vicissitudes, tant de successions de races différentes, d'intérêts nouveaux; après que le sol arable a été partout tant de fois fouillé, creusé, renouvelé et retourné, encore actuellement on peut aller à tous les lieux que les audacieux enfants de Japhet ont occupé et l'on retrouve encore les mystérieux et étonnants monuments cimmériens ou celtiques qui ont bravé les siècles, les âges, les révolutions et le piétinement de tant de générations et de tant de races.

Que l'on aille en Irlande, en Ecosse, en Angleterre, en Bretagne, en Espagne, dans la France, en Allemagne, en Asie, en Afrique même, on retrouve ces entassements de rocs granitiques qui ont bravé toutes les vicissitudes et qui ont écrit en caractères ineffaçables le souvenir de leur domination.

De plus, qu'on étudie le nom des principales contrées de l'Europe et l'on retrouvera d'autres traces qui étonneront au moins autant, la Crimée si célèbre de nos jours était ainsi nommée parce qu'elle était la terre des Kimris, une autre presque au nord de l'Europe, le Danemark a longtemps porté le nom de Chersonèse Cimbrique le Bosphore porte ce nom de Cimmérien dans les anciens livres. Enfin le nom de Gaëls est encore plus persistant. Que l'on considère les terres gauliques, c'est-à-dire l'Irlande, l'Ecosse, l'ancienne Albion, le pays de Galles, les Gaules, le Portugal, les Cornouailles, ou Cornu Gallie, la Galice en Espagne, la Galicie au centre de l'Europe, la Galatie dans l'Asie mineure, de plus ce que l'on appelait la Gaule Cisalpine, et l'on admirera la persistance de ces souvenirs si éloignés, tandis qu'on peut remarquer que quatre peuples parlent encore le vieux langage gaulique: les Bretons, les Irlandais, les Ecosseis et les gens du pays de Galles qui ont imposé leur nom à l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

Après ces quelques mots sur le rôle que ces grands peuples celtiques ont accompli autrefois dans l'histoire, nous passons à l'examen des monuments qu'ils ont laissés.

Ces monuments se trouvent partout en Europe, en Asie, en Afrique, même en Amérique, mais principalement vers la partie

(1) Gaels, Galli, et Galathoi, vient, suivant les uns de Gallen, mot Celtique qui veut dire voyageur, suivant les autres de Gala, mot grec qui exprime que ces peuples étaient blancs comme le lait.

(2) Les Cimeriens de l'Asie, les Cimbres et les Celtes ou Gaulois de l'Europe, sont des tribus d'une seule et même famille, dont le nom n'a fait que varier suivant les temps et les lieux; c'est l'opinion de presque tous les historiens. Strabon Geog. VII., 2 § 6. Diodor. rer. Ant. v. 2. App. Alexand. Plutarq., in Mario XI., etc., etc. Eichhoff, Kennedy, Amédée Thierry, histoire des Gaulois, tome 1er.

(1) Si l'on jette les yeux sur la carte du monde ancien vers le troisième siècle avant notre ère, on voit la race gauloise déployée depuis l'Irlande jusqu'à l'extrémité Est de la Finlande depuis l'extrémité de la presqu'île Cimbrique jusqu'aux Apennins, depuis les trois fines terres de Bretagne, de Gaule et d'Espagne jusqu'à la Cappadoce. Les Gaulois planent sur le sud de l'Europe, des extrémités de l'Espagne jusqu'au Pont Euxin; l'empire romain seul doit un jour égalier les proportions de cette gigantesque domination. (Histoire de France, de Martin, tome 1er, livre 1er. Amédée Thierry, histoire des Gaulois, tome 1er, introduction.)